

longtemps, et l'interdépendance doit être le mot d'ordre du monde moderne. Il n'y a pas à en sortir. Ce qui s'est passé en Hollande, en Belgique, au Luxembourg et dans tous les pays neutres qui se croyaient à l'abri de la puissance considérable de leurs voisins, doit servir de leçon à toutes les petites nations. Ils savent maintenant, après une expérience très amère, après leur écrasement, ce que valait leur sécurité. Il est sûr que les Nations Unies, si l'on en juge par l'atmosphère morale qui régnait à la conférence, ne préconisent pas une politique de renoncement. Nous sommes en droit de compter et nous comptons que les nations comprendront, sans quoi l'avenir n'est pas sans danger. Dans plusieurs cas, il s'agissait plutôt pour ces nations de s'assurer certains avantages. Je répète avec la plus grande sincérité. Je crois exprimer l'opinion de ma région de l'Ontario, de gens qui ont souffert pendant les deux guerres et qui, du fond du cœur souhaitent et prient chaque jour de leur vie que jamais nous ne serons de nouveau en guerre.

A vrai dire, il s'agissait d'une réunion des puissances victorieuses; ce fait est indéniable. Afin d'empêcher toute expansion future, elle fut limitée exclusivement aux Etats qui ont participé à la guerre contre le présent ennemi. De nouveau, je répète que les nations, comme les individus, apprennent à force de faire des erreurs.

Pour ma part, j'aimerais que la Suisse assiste à la conférence; elle a accompli une tâche magnifique pendant la guerre. Durant plusieurs années elle fut pour ainsi dire le seul intermédiaire du Canada, en ce qui concerne non seulement l'œuvre de la Croix-Rouge mais aussi les problèmes internationaux. J'aimerais également que la Suède y prenne part; sans aucun doute, elle se trouvait dans une position très délicate. Elle a démontré qu'elle est une véritable démocratie, et personne ne doute qu'elle a agi comme telle. Je pourrais désigner d'autres nations, et je sais que nos délégués auraient voulu les inclure avec les nations qui ont assisté à la conférence de San-Francisco. Il est vrai que le document décisif leur permettra de participer aux délibérations de l'Organisation, mais elles devront probablement se présenter à la conférence chapeau en main, ce qui n'est pas très agréable pour une petite nation ou n'importe quelle nation.

Un mot sur la Russie. Contrairement à bien des gens, je n'oublierai jamais les sacrifices consentis par le peuple russe pour la civilisation et la liberté du monde. Je n'oublierai jamais les millions de jeunes Russes fauchés dans la fleur de la jeunesse en luttant pour notre cause qui était aussi la leur. Elle

[M. Bradette.]

se battait pour sa propre existence, il est vrai, mais elle a aussi contribué à notre victoire. Il est vrai que les gens sont parfois abasourdis par ce qui se passe, comme, par exemple, la déclaration que faisait M. Molotov à la Conférence de San-Francisco. Dans un de ses premiers discours, il a dit que, selon lui, le but premier de la conférence était d'empêcher et d'étouffer la propagation du fascisme. Quant à moi, j'abhorre et je déteste le fascisme. Toujours est-il que, au cours des dernières années, on a donné à ce terme une application si étendue qu'il pouvait s'appliquer à n'importe quoi, y compris le socialisme, le libéralisme, le fascisme et même le communisme. Il faut donc s'appliquer à faire les distinctions voulues. Les gouvernements du monde se doivent de faire comprendre à leurs citoyens de ne pas parler de fascisme chez les autres nations et peuples sans connaître exactement le sens de ce terme, et de s'en servir comme d'excuse à la persécution ou à l'intolérance.

Il faut aussi tenir compte de ce que, au sein des grandes puissances, il devait nécessairement s'établir des différences à San-Francisco, différences qui devaient causer de la friction entre les nations visées. De par leur nature même, et par suite de leur force et du chiffre de leur population, elles ne pouvaient pas être sur le même pied que les autres. Néanmoins, nous avons à cette conférence notre grande voisine du sud qui a démontré ce que pouvait la démocratie en temps de crise et de danger. Personne ne niera aujourd'hui que les Etats-Unis mènent le monde. Quant à moi, je n'y vois aucune objection parce que je sais que les Etats-Unis croient aux droits du peuple, à la liberté individuelle, à la démocratie, aux grands principes chrétiens. Je ne crains donc pas de voir les Etats-Unis placés de manière à pouvoir conduire le monde. La deuxième grande puissance à la conférence était certainement la Russie. Jusqu'à un certain point, la Russie a trouvé son âme nationale et elle a accompli des merveilles quand il s'est agi de défendre son sol comme toutes les choses pour lesquelles nous nous sommes battus. Puis, nous avons la Chine, cette nation martyre de centaines de millions d'habitants, qui a été torturée et presque anéantie par le Japon, et qui a souffert pendant près de neuf ans. La Chine a compris à San-Francisco qu'elle façonnait son avenir, et que dans une longue période de paix elle trouverait sa destinée. Nous avons la France, la fière France, qui a connu la mutilation et quatre années d'occupation par un ennemi barbare, qui a appris ce que c'était que d'être opprimée par l'envahisseur. Nous avons tous ces pays et, de voir le magnifique esprit qui les animait tous, fut toute une révélation pour